

L'ENVIRONNEMENT, ENTRE EXPLOITATION ET PROTECTION : UN ENJEU PLANETAIRE

ACTIVITE 2 : QU'EST-CE QUE L'ENVIRONNEMENT ?



Compétences travaillées :

Analyser un texte scientifique avec une démarche réflexive
Découvrir une notion et la mettre en contexte
Réaliser des productions graphiques dans le cadre d'une analyse

Article « Environnement » de l'*Encyclopédie universalis*, écrit par Jean-Paul DELÉAGE, historien des sciences, professeur émérite de l'université d'Orléans

Plutôt qu'un concept, l'environnement constitue l'un des enjeux majeurs des interrogations que les sociétés contemporaines portent sur leur identité et sur leur avenir. Ces questions sont à la fois pratiques et théoriques, car elles concernent tout autant les dynamiques matérielles et écologiques de nos sociétés qu'un ensemble de réflexions théoriques et sociales sur les représentations qu'elles en construisent. Les problèmes de l'environnement ne sont donc pas seulement scientifiques, du double point de vue des sciences naturelles et des sciences sociales, mais ils surgissent aussi, comme autant d'injonctions pratiques, sous la forme de risques à conjurer dans l'urgence.

Le mot et son histoire

Parce que la notion d'environnement se charge de significations multiples, il est nécessaire de revenir sur l'histoire du mot environnement et sur ses glissements sémantiques.

Avant de disparaître du français au xvi^e siècle, « environnement » avait, dans la langue médiévale, le sens précis de trajectoire circulaire, évoquant aussi ce qui entoure, ce qui ceint. On retrouve ensuite le mot dans la langue anglaise en 1603, selon l'*Oxford Standard Dictionary* : dérivé du verbe *to environ*, lui-même venu du vieux français « environ », *environment* désigne alors le milieu dans lequel nous vivons. Il ne devient d'un usage courant qu'à partir du xix^e siècle dans le monde anglo-saxon avec la double signification de ce qui nous entoure spatialement et de ce qui nous influence fonctionnellement. Puis il pénètre le discours scientifique, géographique bien sûr, mais aussi psychologique et biologique. On y retrouve l'idée forte selon laquelle aucun organisme vivant ne peut être compris sans son environnement. L'écologie moderne posera même comme principe que l'écosystème, unité de base de cette science, doit être entendu comme l'ensemble indissociable qui attache, dans un jeu complexe d'interactions réciproques, la communauté des êtres vivants (la biocénose) à son environnement (le biotope). Dans ses *Principes de géographie humaine* publiés en 1921, Paul Vidal de la Blache redonne au mot environnement ses lettres de noblesse dans la langue savante française. À l'époque, l'usage en reste cependant limité, notamment chez les géographes, qui lui préfèrent longtemps la notion de milieu. Il s'agit alors de désigner les différents aspects de l'univers naturel et artificiel qui nous entoure.

Dès la fin des années 1960, le terme devient omniprésent pour désigner de nouveaux problèmes qui accablent la société tels que les pollutions, la destruction des paysages, les risques industriels. Paradoxalement, il disparaît du langage de l'écologie scientifique... Désormais, l'environnement émerge comme l'expression de la prise de conscience dans les sociétés dites développées, et bien au-delà des diverses communautés scientifiques, des multiples problèmes engendrés par la modernité industrielle. Le terme est lesté d'une portée générale et renvoie à ce nouveau rapport global qu'entretient l'humanité contemporaine au monde industriel, dans un accouchement interminable et douloureux. Comment sommes-nous arrivés à la prise de conscience environnementale dans ses dimensions écologiques et sociales ?

Environnement et ruptures écologiques

C'est au cours du xx^e siècle que les relations entre les sociétés humaines et leur environnement planétaire ont atteint un seuil critique. Ce moment singulier marque un bouleversement tout à la fois des cycles géochimiques globaux (cf. cycles biogéochimiques) et des conditions naturelles d'existence de l'humanité. Certes la relation à la fois nourricière et conflictuelle entre l'humanité et son environnement remonte à des temps immémoriaux. Durant des dizaines de millénaires, les hommes ont agi sur la nature par le feu et par la chasse, puis par la domestication de certaines espèces et l'extermination de beaucoup d'autres, tandis que l'environnement agissait sur l'homme par le jeu complexe des climats, des régimes hydrographiques, des sols ainsi que des flores et des faunes qui leur étaient inféodées. Mais les interactions entre l'homme et la nature, ce couple indissociable, restaient quasi immobiles et de faible portée spatiale.

Le rapport de l'humanité à l'espace se modifie brutalement au xvi^e siècle avec la conquête du « Nouveau Monde », puis son rapport au temps avec l'exploitation des combustibles fossiles à la fin du xviii^e siècle. Mais ces ruptures, aussi importantes soient-elles, ne touchent pas encore le monde terrestre dans sa globalité. À l'aube du xx^e siècle, les rejets industriels de l'Europe n'affectent pas plus l'environnement des peuples africains que la déforestation déjà avancée de la Chine impériale ne modifie les conditions d'existence des habitants de l'Europe. Jusqu'aux premières décennies du xx^e siècle, les activités humaines ont encore trop peu de prise sur l'environnement planétaire global pour en infléchir globalement les régulations et les conditions de vie de l'ensemble de l'humanité. C'est la Seconde Guerre mondiale qui marque la césure car tout change

alors, avec des ruptures d'échelles et de rythmes. D'exceptionnelles accélérations affectent l'humanité et son environnement à l'époque contemporaine sous le double effet d'une démultiplication sans précédent de la puissance des techniques et surtout d'une croissance démographique et urbaine unique dans l'histoire.

Cette croissance de la population se manifeste sous deux formes essentielles. Tout d'abord, l'augmentation de la démographie mondiale. Entre l'an 1900 et l'an 2000, l'humanité est passée de 1,8 milliard à plus de 6 milliards d'individus, soit un facteur multiplicatif de 3,3. Ensuite, le second changement radical est le passage à une population majoritairement urbaine. Au nombre de 700 millions en 1950, les urbains sont désormais trois milliards en 2000, soit un facteur multiplicatif supérieur à 4 en un demi-siècle. De l'Europe industrielle aux vastes espaces américains, puis de ces derniers aux exceptionnelles densités humaines de l'Asie, cette double révolution démographique est à l'origine de dégradations sans précédents de la biosphère, notre écosystème global.

Désormais, notre espèce violente la dynamique globale de l'environnement terrestre. Elle augmente sans relâche les ponctions sur les combustibles fossiles. Elle multiplie indéfiniment les polluants chimiques et leurs quantités déversées dans les sols, les eaux et les airs. Elle modifie la composition de l'atmosphère et, par là, contribue d'ores et déjà au réchauffement climatique global. Elle installe des poisons dans les écosystèmes pour des siècles. Elle a commencé à décimer les espèces végétales et animales avec lesquelles elle a co-évolué depuis des millénaires, réduisant dangereusement la biodiversité terrestre, désastre que les biologistes désignent comme « la sixième extinction en masse » depuis l'apparition de la vie sur Terre. Elle bouleverse ainsi les cycles biogéochimiques avec l'entrée dans l'ère de l'« Anthropocène ». Paul J. Crutzen et Eugene F. Stoermer ont ainsi désigné (2000) l'époque géologique actuelle, dominée par l'homme. Celle-ci, qui succède à l'Holocène, la période chaude des douze derniers millénaires, a commencé à la fin du xviii^e siècle : comme le montre l'analyse de l'air emprisonné dans les glaces polaires, c'est alors qu'augmentent les concentrations de dioxyde de carbone (CO₂) et de méthane (CH₄) à l'échelle du globe.

Environnement et responsabilités humaines

C'est à une échelle globale qu'il est nécessaire d'évaluer l'évolution de l'environnement terrestre ainsi que les temporalités qui interfèrent dans le rapport de l'homme à la nature. La difficulté dans le choix de l'agir humain réside dans les contradictions entre les durées des changements géologiques et climatiques, les rythmes des processus de spéciation-extinction et ceux qui sont propres à l'histoire humaine. Il a suffi de deux cents ans pour rompre le cercle vertueux de l'échange homme-nature, au sein duquel, grâce à la consommation des ressources renouvelables, la compatibilité écologique de l'espèce humaine et de son environnement était assurée. Le puissant missile de la croissance, sommairement résumé par le rapport production/population, a désormais quitté son orbite terrestre et accélère sa course incontrôlée. Il faut donc refermer le cercle, boucler à nouveau les cycles biogéochimiques. Mais comment ? comment réaliser un développement durable – c'est-à-dire soutenable –, suivant l'expression consacrée ?

Cette question globale renvoie à celle de l'interdépendance des États qui composent la mosaïque du monde. Cependant, contrairement à l'environnement planétaire, le système politique mondial est encore à un niveau d'interdépendance trop faible et sous-organisé. Comment faire pour le renforcer ? N'allons-nous pas devoir affronter ces questions au moyen d'un système politique qui ressemblerait à un gouvernement mondial ? Prendre acte de cette situation, c'est comprendre la nécessité d'un changement de paradigme dans l'approche de la question de l'environnement. Il s'agit de donner une consistance sociale et scientifique aux théories des *global commons*, ces biens communs de l'humanité que sont l'eau, l'air, les sols, les diversités biologique et culturelle.

Sur le terrain politique, à défaut d'un gouvernement mondial, le principe d'une gouvernance globale de l'environnement a été relancé le 23 septembre 2003, devant la quarante-huitième assemblée générale de l'O.N.U., par la proposition française de créer une Organisation des Nations unies de l'environnement (O.N.U.E.). Pour ses promoteurs, il s'agit de transformer le Programme des Nations unies pour l'environnement (P.N.U.E.) en une organisation internationale à part entière, capable de porter la conscience écologique mondiale. Elle procéderait à l'évaluation scientifique des menaces environnementales globales. Forte d'un mandat politique universellement reconnu, elle aurait l'autorité et la légitimité nécessaires pour la mise en œuvre des actions décidées en commun en faveur de la planète et de ses habitants. Ce projet a été conforté par la conférence de Paris des 2 et 3 février 2007 pour une gouvernance écologique mondiale, avec l'objectif affiché d'accélérer la prise de conscience de l'urgence afin de définir les actions prioritaires face aux menaces et d'agir à cette fin pour la création de l'O.N.U.E.

Sur le terrain scientifique, la difficulté des recherches sur l'environnement tient à la vocation première des institutions dont elles dépendent. Ces dernières furent en effet créées dans un monde où les idées de progrès indéfini, de primat des politiques étatiques sur les économies, de souveraineté des sociétés sur la nature et d'identité nationale constituaient les points cardinaux de la pensée. Or les questions de l'environnement ne peuvent être pensées qu'à l'échelle globale et par des communautés de recherche « cosmopolitiques », c'est-à-dire constituées de spécialistes des sciences de la nature (le *cosmos*) et de la société (la *polis*), comme le soutient le sociologue allemand Ulrich Beck.

ANALYSE

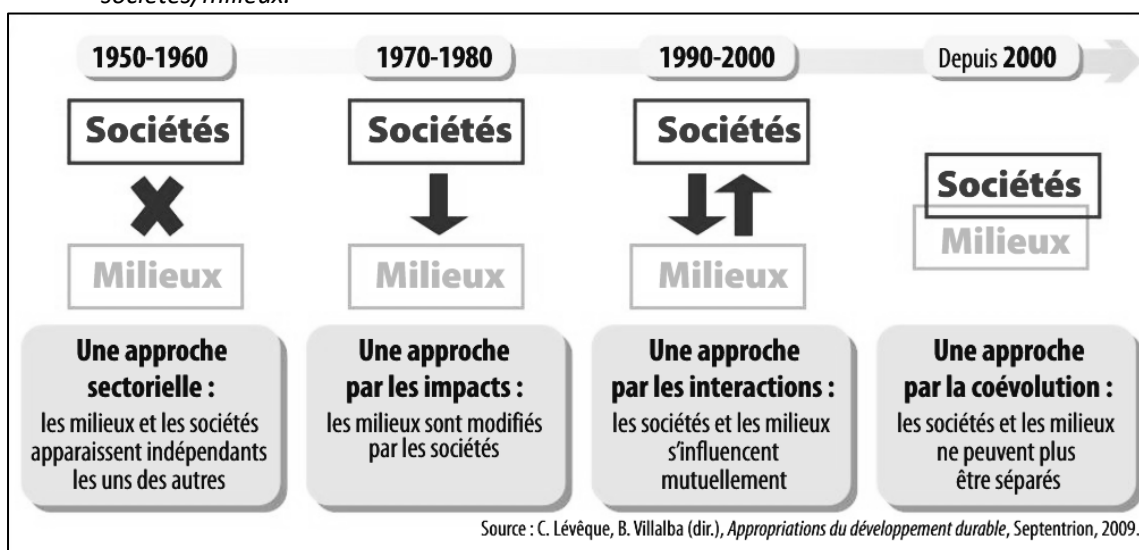
Introduction et 1^{er} paragraphe

- 1) Repérez les différentes définitions qu'a eu le mot « environnement » à travers le temps ainsi que la chronologie de son utilisation plus ou moins importante dans le langage savant/scientifique et courant.

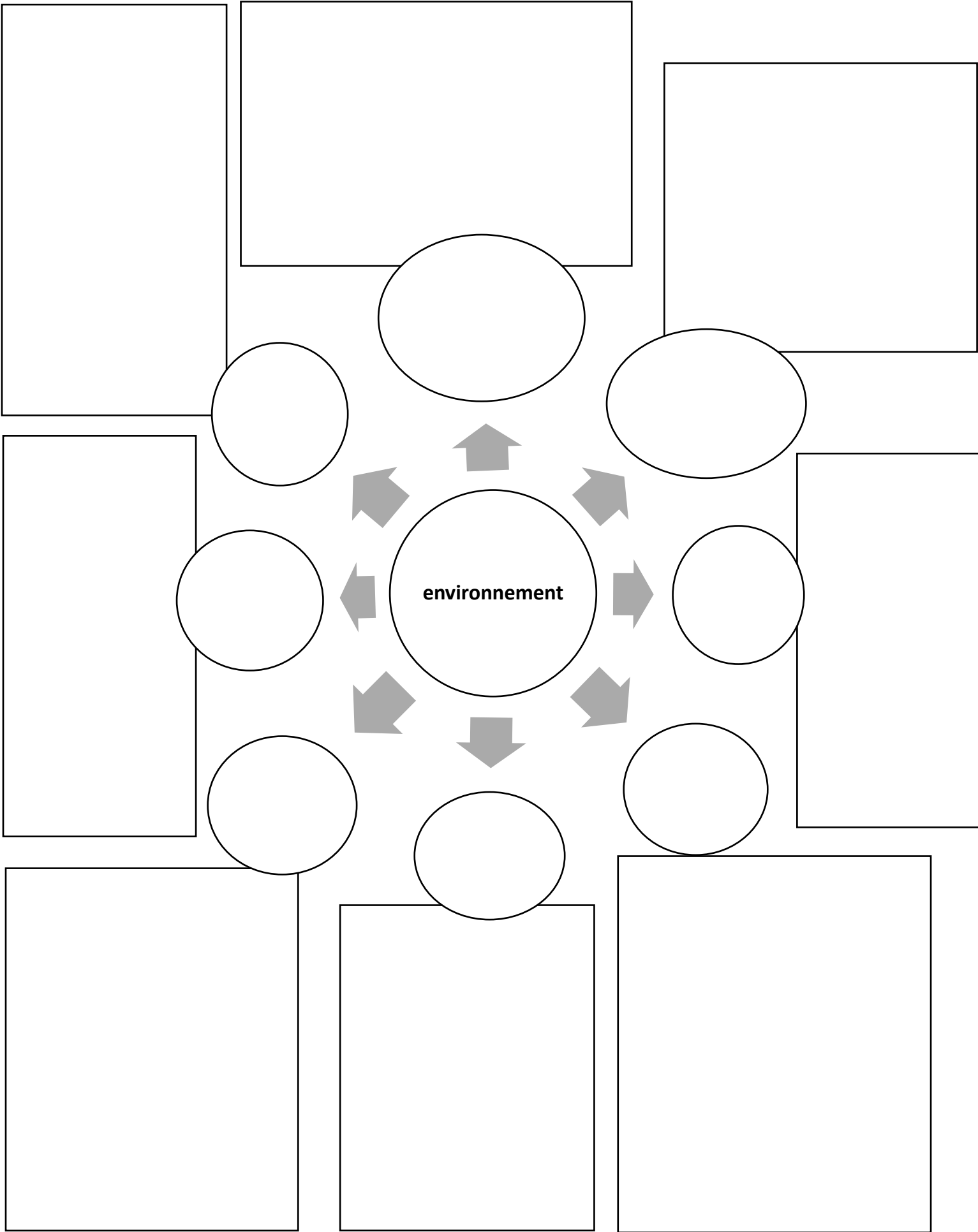
Epoque	Définition	Présence dans le langage savant ou courant ?

- 2) Retrouvez les deux termes associés à celui d'environnement (synonymes) dans l'article.

- 3) Pour compléter cette analyse, observez cet organigramme retraçant l'évolution de la perception des relations sociétés/milieux.



- 4) Relevez toutes les disciplines et champs de réflexion et d'action humaines qui sont concernés par la question de l'environnement. Mettez leur nom dans les différents ovales de la page suivante.



2^e paragraphe

5) A partir du 2^e paragraphe, essayez de réaliser un organigramme qui montre les interactions entre l'homme et son environnement.

Méthode : Vous pouvez commencer par surligner les passages de l'article qui évoque ces relations sociétés humaines/milieus, puis relever les mots qui serviront d'étiquettes dans l'organigramme. Chaque relation peut être figurée par une flèche à laquelle sera associé un verbe. Vous devez trouver des flèches dans les deux sens puisqu'il s'agit d'interactions.

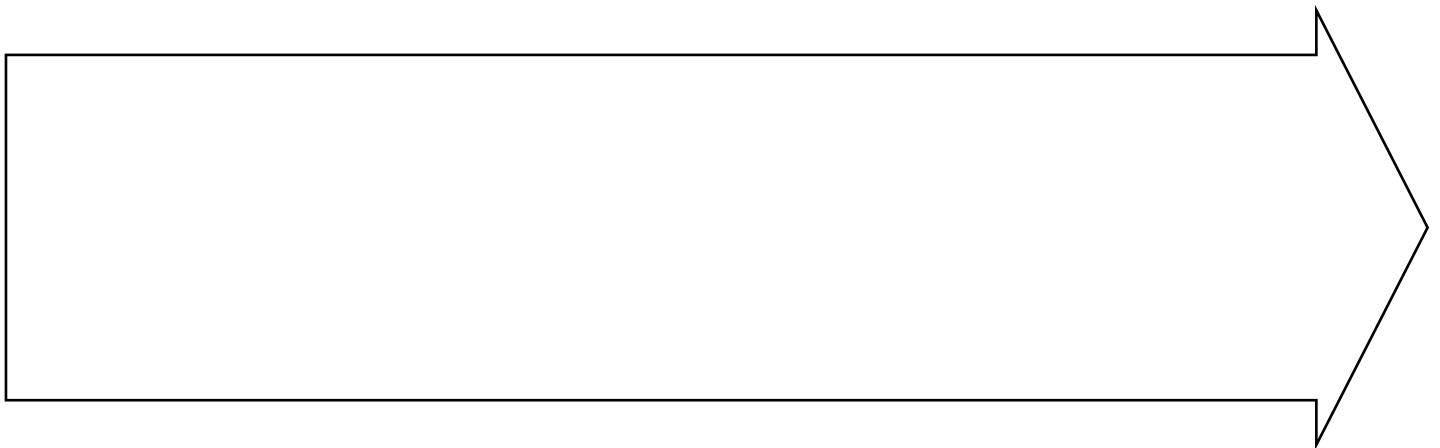
SOCIETES HUMAINES

ENVIRONNEMENT

Ce travail peut être complété par l'activité 3 (facultative) – à retrouver sur Abracadabrahg.

6) Faites ensuite une frise chronologique qui montre la chronologie de leurs rapports.

Méthode : Identifiez les ruptures et indiquez-les. Qualifiez le type de rapport sociétés/milieus entre les ruptures. N'oubliez pas la légende.



3^e paragraphe

7) A quel problème géopolitique majeur est confrontée la lutte pour mettre en place un développement durable ?

8) Quelle solution commence à émerger ?